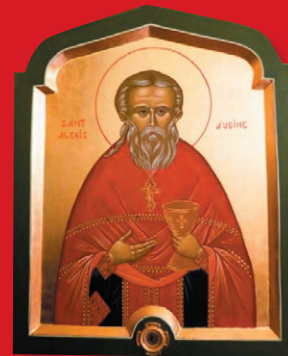




Métropole de France

La Lettre du Vicariat

N° 5 – Avril 2020



© Monastère de Notre-Dame-de-Toute-Protection (Bussy)

Christ est ressuscité ! En vérité Il est ressuscité !

χριστος ανεστη ! αλιθως ανεστη !

христос воскрес ! воистину воскрес !

ქრისტე აღსდგა ! ჭეშმარიტად აღსდგა !

المسيح قام ... حقا قام

Christ is risen ! He is risen indeed !

Christus ist auferstanden ! Er ist wahrhaft auferstanden !

Christus is opgestaan ! Hij is waarlijk opgestaan !

Cristo e' risorto ! Veramente e' risorto !

Hristos a înviat ! Adevarat a înviat !

**MESSAGE PASCAL 2020 DE SA SAINTETÉ LE
PATRIARCHE ŒCUMÉNIQUE BARTHOLOMÉE**



ÉDITORIAL

LE JOUR D'APRÈS OU « L'AUBE DU JOUR À VENIR »

Nous ne l'attendions pas ! Elle nous est tombée dessus, comme cela, en plein milieu du cours « normal » de nos vies. De nos vies familiales, professionnelles, ecclésiales... Nous voilà en pleine pandémie, crise sanitaire mondiale avec toute ses souffrances, ses misères, ses incertitudes. Des vies brisées, confinées, des inégalités qui resurgissent ou plutôt qui apparaissent au grand jour et surtout, un lendemain que personne ne saurait réellement prédire.

Durant toute cette période, nous avons été contraints de sortir d'un certain « confort ». Pour certains, nos maisons se sont transformées en ce qu'elles devraient toujours être, de petites églises ; nous avons découvert la possibilité de bénir, nous-mêmes, les mets que nous préparons pour les fêtes mais aussi de bénir les rameaux ou les fleurs que nous mettons auprès de nos icônes. Nous avons été contraints de sortir d'un certain « ecclésialisme », de vivre notre foi avec de nouveaux repères ; repenser intérieurement notre relation à la communauté ecclésiale et à l'eucharistie qui nous manquent tant aujourd'hui.

C'est dans cette période de tumulte, de crainte, pleine d'incertitudes sur notre avenir, que les chrétiens sont entrés dans le temps pascal pour célébrer la Fête des fêtes.

Le temps pascal, c'est justement l'inauguration du temps nouveau pénétrant le monde, au-delà de toutes ses limitations. Aujourd'hui, il n'y a plus de limites, peut-être est-ce le moment, dans ce tumulte, de remettre à l'endroit ce qui était

à l'envers. La mort est vaincue, le temps entre dans l'éternité. De fait, le Christ devient notre temps. Plus que jamais, dans notre vie, et plus particulièrement dans nos vies spirituelles, nous sommes appelés à vivre l'instant présent. Il ne s'agit pas de fuir les réalités quotidiennes. Bien au contraire, il s'agit d'enraciner le temps, avec le Christ, dans l'éternité.

Aujourd'hui, tous, médias, sociologues, économistes, politologues, parlent du « jour d'après ». Demain ne sera pas comme avant, il sera pire ? Il sera mieux ? Il permettra de remettre à l'endroit tout ce qui était à l'envers ? Toutes les théories se confrontent. Nous le savons, ces jours ne seront pas simples.

C'est bien maintenant, et surtout demain, que nous devons montrer que l'Évangile engendre une nouveauté dans tous les aspects de la vie des hommes. Invités à réinitialiser notre vie ecclésiale, nous devons montrer, comme l'écrit Chiara Lubich que « Le christianisme n'est pas une blague. Le christianisme est une chose sérieuse, non pas un vernis superficiel, du genre : une pincée de compassion, un brin d'amour et un peu de monnaie pour les pauvres. Le christianisme est exigeant, il est plénitude de vie ». De fait, nous serons appelés à vivre et être tout ce qu'a été Mère Marie, celle sous la protection de qui nous avons placé la destinée de notre Vicariat.

Oui, l'Église est le sacrement du Royaume et elle est appelée à apporter le Royaume au monde. Appelée à être la vérité sur le Royaume de Dieu ; appelée à chanter, comme dans l'acathiste à la Mère de Dieu, « l'aube du jour à venir » !

Archiprêtre Alexis Struve

Le Christ est ressuscité !

« Voici, Je me tiens à la porte et Je frappe : si quelqu'un entend ma voix et ouvre la porte, J'entrerai chez lui pour souper, Moi près de lui et lui près de Moi » (Ap. 3, 20)

Il y a beaucoup de différentes façons de souper avec le Seigneur, car l'homme ne vivra pas de pain seul, mais de prière, de la garde des commandements évangéliques et de chaque Parole qui sort de la bouche de Dieu...

Tout ce que le Christ a fait pour nous : sa naissance, sa vie sur terre, ses souffrances et sa mort sur la Croix, puis sa descente aux enfers, sa Résurrection et tout ce qui la suit, ainsi que le déversement des dons du Saint-Esprit sur nous ; de plus, sa très sage providence sans cesse à l'œuvre pour nous, les épreuves et les difficultés dans nos vies, tout cela Il le fait, ou le permet afin de se tenir et frapper à la porte du cœur de l'homme

Le cœur : centre physique et spirituel de l'être humain.

Pour trouver Dieu nous avons besoin d'avoir du cœur, c'est-à-dire d'apprendre à vivre par le cœur, de prier avec le cœur, de penser dans le cœur, de parler à partir du cœur, de crier vers Lui du fond du cœur... (L'intellect est une des facultés de l'âme, don ineffable de Dieu à l'homme, mais le juste siège de l'intellect est dans le cœur, selon l'anthropologie chrétienne.)

Qu'est-ce qui nous empêche d'ouvrir la porte de notre cœur ?

Notre orgueil... et aussi : « Marthe, Marthe, tu es agitée et préoccupée par beaucoup de choses... ». Saint Théophane le Reclus nous dit et redit « Tiens-toi en présence de Dieu avec l'intellect dans le cœur ». Combien il est important pour chacun de nous de prendre le temps de se mettre en Présence de Dieu ! Les prémices de notre temps, les prémices de nos jours, de nos vies, appartiennent à Celui qui nous a accordé le don de la vie.

Comment garder la joie de Pâques ?

Par l'épreuve du cheminement à la suite du Seigneur vers le Golgotha, en participant à sa Croix par laquelle la joie est venue dans le monde, nous sommes alors préparés à entrer dans la Fête de Pâques, dans la présence vivifiante du Ressuscité : joie paisible et joie intérieure, vraie consolation, qui n'est pas de ce monde. Mais comment garder cette joie ? Le Seigneur dit : « Si quelqu'un m'aime, il gardera

ma parole, et mon Père l'aimera et nous viendrons vers lui, et nous ferons notre demeure chez lui » (Jn. 14, 23). Celui qui aime le Seigneur mettra tout son effort à vivre selon les commandements de l'Évangile. C'est celui-ci qui goûtera la joie de la proximité du Seigneur et c'est cette union qui est le vrai accomplissement de l'homme.

Si les portes de nos maisons sont closes au monde extérieur, ouvrons large les portes de nos cœurs pour accueillir Celui qui, comme un mendiant humble et aimant, ne cesse de frapper pour y trouver sa véritable demeure, car sur terre Il n'a nulle part où reposer sa tête si ce n'est dans le cœur de l'homme.

Le christianisme est éminemment personnaliste. Tout est fondé, tout trouve son essence et son sens, tout d'abord, dans la relation personnelle, la communion personnelle entre l'homme et Dieu, et, découlant de cela, dans les relations personnelles entre les hommes : « Voyez, qu'il est bon, qu'il est doux d'habiter en frères tous ensemble ! C'est comme l'huile précieuse répandue sur la tête... » - Quelle huile d'allégresse, huile de vraie joie, vie éternelle ! (cf. Ps. 132)

Que signifie d'habiter en frères tous ensemble ?

Saint Jean Cassien nous dit dans sa conférence sur l'amitié (cf. Conférence XVI, « De l'amitié ») que le psalmiste ne parle pas ici nécessairement de l'unité de ceux qui habitent ensemble dans une même maison (bien que cette unité soit hautement désirable, et qu'elle doit être cultivée). Il parle de cette unité en Christ qui ne dépend ni du lieu géographique, ni de portes closes, ni du confinement dans une maison à part, mais qui est une unité, réellement vécue par ceux qui ont une même pensée, un même esprit en Christ. Oui, chers frères et sœurs en Christ nous marchons tous ensemble, en forme de croix, à travers le désert de ce monde comme jadis les Israélites (cf. Nb. 2, 1-34 ; Nb. 10, 5-28). Allons donc de l'avant avec patience, persévérance et joie, vers la lumière du Royaume éternel, vers le Royaume de Dieu promis à ceux qui aiment sincèrement le Christ, Celui qui est vraiment Ressuscité ! ●

Au monastère Notre-Dame-de-Toute-Protection, Bussy, le 23 avril 2020

« Que vienne Ta grâce !

Nos jours, véritablement, sont marqués par l'instabilité et l'incertitude. En réalité, ce n'est que la grâce de Dieu qui puisse apporter de la stabilité à nos vies, ce n'est que la grâce qui informe le cœur de ce qui est agréable à Dieu et de Sa sainte volonté. Par conséquent, concentrons-nous sur notre relation avec le Seigneur vivant, afin d'être en contact avec Sa grâce. Si nous prions, la crise actuelle deviendra un privilège ; nous la traverserons avec patience, nous en tirerons un bienfait spirituel. Les chrétiens du 1er siècle et du début du 2d siècle priaient ainsi : « Que vienne Ta grâce, ô Seigneur, et que ce monde passe ! » (Didachè, 10, 6). Courage et vaillance, donc, en quoi que ce soit que Dieu nous a réservé dans Sa merveilleuse Providence

Archimandrite Zacharie, monastère St Jean-Baptiste, Maldon (G.B.) - Avril 2020

La Lettre du Vicariat — N° 5, avril 2020

À VENIR



PÈLERINAGE ORTHODOXE EN TERRE SAINTE
DU 20 AU 30 OCTOBRE 2020

AVEC LA BÉNÉDICTION DU MÉTROPOLITE EMMANUEL DE FRANCE – PATRIARCAT ŒCUMÉNIQUE
VICARIAT SAINTE MARIE DE PARIS ET SAINT ALEXIS LE JUSTE



Programme et inscription [ici](#)

Rens. : père Yannick Provost

02 98 90 53 98

ou 06 08 54 72 96

yannick.provost@gmail.com

<http://www.orthodoxequimper.fr/files/downloads/prog2020.pdf>

« EN CHEMIN VERS PÂQUES » CATÉCHÈSE ADULTE CONNECTÉE



© Vicariat 2020

© Vicariat 2020

Le samedi 11 avril après midi, Élie Korotkoff nous a proposé une visioconférence intitulée « En chemin vers Pâques ». Il a rappelé et explicité le déroulement des moments liturgiques, du samedi de Lazare au dimanche de Pâques. Nous étions assez nombreux à nous retrouver sur internet autour d'Élie Korotkoff qui a insisté particulièrement sur la profondeur de certains textes des offices des heures. Nous avons pris conscience que souvent à l'église, préoccupés par le chant, ou peu attentifs, nous laissons passer des merveilles. Cette conférence nous a permis de nous préparer intérieurement à la Grande Semaine célébrée cette année, en famille, devant les icônes et quelques bougies, entre les lectures des offices et quelques vidéos glanées ici ou là. Après la conférence un échange assez court lui a permis de préciser certains points. Le père Jean-Clément, du patriarcat d'Antioche, nous a indiqué que le peuple d'Orient mettait parfois une grande importance à d'autres moments de la semaine que ceux auxquels nous sommes habitués. Elie Korotkoff a abordé notamment, comment certaines parties des offices pourraient, dans les paroisses, être abrégés pour éviter des offices trop longs, mais bien sûr sans dénaturer la structure des offices.

Cette expérience féconde pourrait être suivie par d'autres interventions d'Élie Korotkoff, sous forme de visioconférences, ou de documents écrits. Nous vivons souvent la vie liturgique de façon un peu mécanique, ce travail communautaire pourrait nous permettre d'approfondir notre vie liturgique comme voie du cœur. ●

Marèse Drouin et Jean-Marie Gourvil

60 ENFANTS POUR UNE CATÉCHÈSE EN LIGNE

Une séance de catéchèse a été organisée par groupes d'âge pour préparer les enfants à la fête de Pâques. Elle a rassemblé par internet une soixantaine de participants le lundi 13 avril après-midi. Elle a permis aux enfants de se « retrouver » ou de faire connaissance avec d'autres pendant cette période de confinement et aux catéchètes de différentes paroisses de transmettre.

Le groupe des 5-8 ans a écouté l'histoire de Joseph racontée par Sophie Lossky et Catherine Decaux, qui ont émaillé le récit de tropes de la semaine sainte permettant de faire des parallèles significatifs avec la Passion du Christ. Le groupe des 9-12 ans, animé par Daniel Lossky et Olga Laham a parlé de l'aujourd'hui de Dieu à travers des hymnes liturgiques de la Passion, qui ont éclairé le sens théologique des derniers événements de la vie du Christ. Le groupe des 13-15 ans, sous la houlette d'Olga Victoroff et Élie Aslanoff, s'est arrêté sur des moments significatifs de l'évangile de Matthieu où le Christ se révèle comme Messie.

Une expérience riche de découvertes humaines avec la technologie au service de l'Église et que nous espérons pouvoir renouveler. ●

Olga Laham et
Kyrille Karchenko



© Vicariat 2020

PROCHAINE CATÉCHÈSE EN LIGNE

ENFANTS 5 - 8 ANS

DIMANCHE 3 MAI À 14H

INSCRIPTIONS PAR E-MAIL AVANT LE 2 MAI
VICARIAT.ORTHODOXE@GMAIL.COM

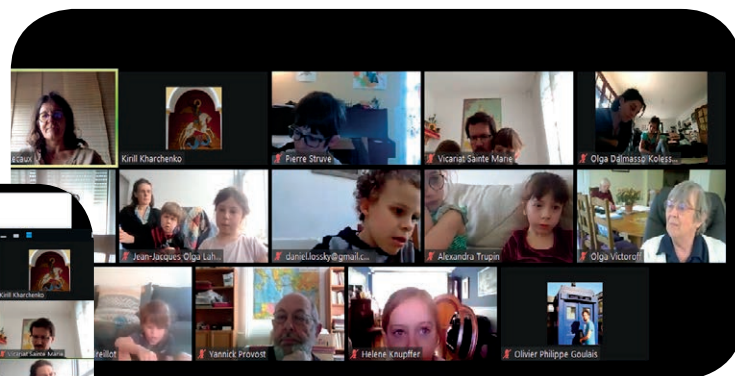
Bonjour,

Je vais vous raconter qu'est-ce que je fais pendant le confinement.

Le Grand et Saint Samedi : j'ai regardé l'Office Pascal sur YouTube. Ça m'a fait bizarre de voir la cathédrale Saint-Michel au dôme d'or à Kyiv complètement vide, car d'habitude, quand j'y vais à Kyiv, il y a beaucoup de monde. L'office était très beau !

La catéchèse : pendant le Grand Carême, j'ai suivi la catéchèse sur Zoom. Ça m'a beaucoup plu et j'aimerais bien qu'il y en ait encore.

Parfois on regarde les offices sur la page du Vicariat. Merci beaucoup ! Bien que les vrais offices me manquent, et j'ai hâte de pouvoir aller à l'église. Y. 9 ans



© Vicariat 2020

J'ai bien aimé la catéchèse sur zoom car c'était ma première catéchèse sur visioconférence et j'ai découvert de nouveaux visages. I. 11 ans

DE PÂQUES AU DIMANCHE DE THOMAS

Nous ne devons jamais perdre de vue que, dans les premiers siècles de l'Église, la célébration du baptême n'était pas ce qu'elle est devenue, hélas : une célébration individualiste de la cellule familiale exorbitée de la vie ecclésiale de la paroisse, qu'on célèbre désormais à un moment quelconque de la semaine et de l'année. À la grande époque des Pères de l'Église, de Chrysostome à Constantinople, d'Augustin à Hippone, de Basile à Césarée, de Cyrille à Jérusalem, d'Ambroise à Milan, c'est dans la nuit de Pâques qu'on baptisait les catéchumènes au sein de la grande liturgie pascale. Il nous reste de cela le fait que, le jour de Pâques, au lieu de chanter le « Saint Dieu, Saint Fort, Saint Immortel » habituel, nous chantons « Vous tous qui avez été baptisés en Christ... ». Et le Carême avait pour finalité essentielle de préparer au baptême pascal les catéchumènes, ainsi qu'en témoigne encore notre liturgie des Présanctifiés que nous célébrons tout au long du grand Carême et au cours de laquelle nous prions pour ceux qui vont être « illuminés », c'est-à-dire baptisés dans la nuit de Pâques.

Et après Pâques, les évêques complétaient l'enseignement qu'ils avaient délivré aux futurs baptisés tout au long du carême. Si nous regardons de plus près les thèmes choisis par l'Église pour les dimanches allant de la fête de Pâques à celle de Pentecôte, nous nous apercevons que l'Église commence par commémorer des événements historiques liés à l'événement historique de la résurrection du Christ, pour traiter ensuite des thèmes doctrinaux, théologiques qui peu à peu détournent l'attention des nouveaux baptisés de l'événement de Pâques pour l'orienter vers l'événement de la Pentecôte.

C'est ainsi que le premier dimanche après Pâques, l'Église proposait aux nouveaux baptisés de réfléchir à l'absence de l'apôtre Thomas lorsque le Christ était apparu aux saintes femmes puis aux disciples. Thomas, qui était un homme de bon sens, avait dû rentrer dans son village en rasant les murs, sous le regard goguenard des autres villageois et de sa femme – s'il était marié -- tout penaud de « s'être fait avoir » en suivant ce Jésus qui, certes, avait été un ami incomparable, un prédicateur surdoué, un guérisseur de premier ordre, mais qui était bel et bien mort dans d'atroces conditions, crucifié, dénudé en public devant les femmes, comme un esclave, aux portes de la Ville, déshonoré, ridiculisé, et qui ne pouvait donc être, de toute évidence, le Messie attendu par Israël. Le dimanche suivant, la sainte Église poursuivait sa méditation de faits historiques : cette fois, le fait que, le shabbat étant passé, les saintes femmes allèrent au tombeau offert par Joseph d'Arimatee

que, contre toute attente, elles trouvèrent vide. Mais, progressant dans sa catéchèse post-baptismale, la sainte Église cesse ensuite de se référer aux événements qui suivirent la résurrection de Jésus, pour nous préparer progressivement à la fête de Pentecôte. Il nous est alors proposé des textes de l'Évangile qui nous parlent de la vie de Jésus antérieurs à sa passion et à sa résurrection.

C'est ainsi que le dimanche suivant nous lisons le passage de l'Évangile selon saint Jean (Jn 5, 1-15) qui nous relate la guérison miraculeuse par Jésus d'un paralytique à la piscine de *Béthesda*. L'Église poursuivra sa catéchèse post-baptismale en même temps que notre préparation à la célébration de la fête de Pentecôte en nous faisant lire et méditer l'entretien de Jésus avec la Samaritaine.

Reprenons les thèmes retenus pour ces quatre dimanches après Pâques. L'apôtre Thomas a une solide réputation de scepticisme. Mais le troisième Évangile nous parle aussi bien du scepticisme des autres disciples lorsque les saintes femmes prétendent que Jésus est ressuscité. Le jeudi soir, si Pierre renie son Maître par trois fois, ce n'est pas seulement parce qu'il a peur qu'une quatrième croix soit dressée, pour lui, cette fois. Pierre renie Jésus d'autant plus facilement qu'il a perdu la foi en sa messianité et sa



« Les leçons que nous avons tous tirées s'avéreront incontournables lorsque nous sortirons de cette crise. Il nous a été rappelé que le monde est plus grand que nos intérêts et nos préoccupations individuels, plus grand que nos paroisses et communautés juridictionnelles, plus grand qu'une seule église ou communauté religieuse. Nous avons compris que nous devons toujours faire quelque chose de plus que ce qui ne concerne que nos vies ou nos familles. Nous éprouvons de l'admiration pour les médecins et les infirmières qui mettent leur vie en danger pour la guérison des autres. Nous avons vu ceux qui travaillent dans les magasins d'alimentation et les pharmacies, ceux qui conduisent des camions et livrent des marchandises, et surtout ceux qui donnent de leur temps ou de leur argent pour nos frères et sœurs les plus vulnérables. Toutes ces actions d'amour désintéressé exhalent le parfum de la Résurrection. En fin de compte, nous avons appris ce que les Écritures et les saints ont toujours su et affirmé – que « celui qui n'aime pas son frère, qu'il a vu, ne peut pas aimer Dieu, qu'il ne voit pas » (1 Jn 4, 20)..

Extraits de l'entretien donné par le patriarche Bartholomée au journal Ukrinform le 16 avril 2020.

filiation divine. Le triple reniement de Pierre n'est pas qu'une faiblesse mais l'effet d'un doute profondément humain. Thomas, mais aussi bien tous les autres disciples n'oubliaient pas l'attrait qu'ils avaient éprouvé auprès de Jésus durant près de trois ans, son souvenir était brûlant dans leur cœur. Mais leur intelligence n'y comprenait plus rien. À en croire les femmes, il serait ressuscité. Soit, mais alors quel besoin avait-il de mourir ? Une seule chose était certaine : Jésus n'était pas le Messie attendu par Israël puisqu'il était mort et de quelle mort atroce et infâmante ! Il est toujours beaucoup plus supportable d'avoir été trompé dans ses espérances que de se croire frustré en amour.

Mais par cet amour du moins ils restaient fidèles à Jésus. Leur cœur avait été trop profondément saisi par sa présence, pour n'être pas submergés par la douleur de cette absence imprévue et totale. Plus encore que par leurs espérances religieuses nationales, ils avaient tenu à Jésus par le lien d'un amour unique. Cet amour survivait à l'effondrement des espérances qu'il avait fait naître. Plus qu'au salut d'Israël, ils avaient cru à ce « salut » personnel, à ce bonheur inconnu que leur avait apporté sa présence. Aussi, la détresse dans laquelle les avait plongés la disparition de Jésus, dominait-elle la faillite de leur attente religieuse.

Le jour de l'Ascension encore, après avoir mangé et bu avec Jésus durant quarante jours, après avoir mis les doigts sur les plaies du crucifié/

ressuscité, ils en seront encore à lui demander : *Est-ce en ce temps-ci que tu restaures la royauté pour Israël ?* Pour les disciples autant que pour la foule du dimanche des Rameaux, Jésus vient apporter à tout juif juste et à la nation juive toute entière, la paix au sens sémitique de ce mot, *shalom*, en hébreu, *salam* en arabe, ce que les Grecs appellent *σωτηρια* (*sôtèria*) c'est-à-dire le salut. À ses disciples, à Thomas, il n'avait appris que cela : à voir, en Dieu, l'Autre essentiel, absolu, la fin de toute la création et d'eux-mêmes, la présence d'amour attendue au centre secret de leur indigence. Longtemps les disciples n'y comprirent pas grand-chose d'autre que cette annonce d'un salut divin vague, en réponse à leur obscure aspiration. Mais ils devinaient en Jésus ce contact essentiel avec le Tout-Autre. Ce qu'ils expérimentaient, c'était la réalité d'une Présence irremplaçable, cette *parousia* (*parousia* = présence) en eux du Messie. Et lorsque, dépassant par éclairs la lourdeur de leurs pauvres cervelles déroutées par tant de merveilles ils cherchaient à exprimer leur foi, c'est le cri de Pierre qui s'en faisait l'écho à Césarée : *Tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant*. Pierre voulait dire : « Tu es la Présence de Dieu auprès d'Israël, attendue par les générations antiques, tu es l'Envoyé de l'Autre, de ton Père, et tu es tellement compromis avec lui, que tu es en quelque sorte le Tout-Autre lui-même, au point que ta présence parmi nous est la réalisation de la sienne même. Les disciples n'attendaient qu'une chose : la manifestation

éclatante et directe de la gloire que Jésus semblait vouloir tenir cachée, gloire en laquelle ils croyaient de toute leur âme.

L'incrédulité de Thomas est à comprendre comme l'expression de l'effondrement de la foi des disciples. Après deux mille ans de christianisme, le doute de Thomas n'est rien par rapport au nôtre. Nous, nous célébrons Pâques au sein d'une société où la transcendance ne fonde plus le lien social, où la mort est perçue comme un seuil ne menant nulle part, comme la fin de tout et non plus comme un nouveau départ vers un nouveau mode d'existence. Nous vivons sous le regard aveugle de la mort. Celle-ci n'est plus investie de part en part par la foi chrétienne en la résurrection. Le discours chrétien sur la mort et la résurrection est considéré comme hors jeu. On essaie désespérément de vivre comme si l'on n'allait pas mourir. Devant l'angoisse de la mortalité, l'homme d'aujourd'hui est nu et désemparé comme il ne l'avait jamais été auparavant. Portant, sans cesse le diacre orthodoxe nous invite à demander au Seigneur... *une fin de vie chrétienne exempte de douleur et de honte, paisible...* Si malgré ces répétitions nous demeurons angoissés, c'est parce que nous n'expérimentons pas assez ce qu'écrivait saint Syméon le Nouveau Théologien, au tournant de l'an 1000 : *Je sais que je ne mourrai pas, puisque je suis au-dedans de la vie et que j'ai la vie tout entière qui jaillit au-dedans de moi.*

Texte extrait des livrets catéchétiques publiés par le père André Borrély (+2017)

NOS ÉGLISES À LA MAISON

« Nous parlons de cette période comme d'une crise – du mot grec *κρίσις* – ce qui signifie que nous serons jugés sur notre réponse aux circonstances auxquelles nous sommes confrontés. C'est l'occasion pour nous de tirer des leçons qui changeront notre vie et transformeront le monde. Nous reconnaissons tous que ce que nous considérons auparavant comme « normal » dans notre monde ou « routine » dans notre vie a été ébranlé et transformé. Ce à quoi nous étions habitués, ce à quoi nous prenions plaisir, a brusquement changé ou s'est arrêté. Nous ne pouvons plus tenir pour acquises les choses les plus simples. Pour nous, en tant que chrétiens orthodoxes, cela s'applique également à notre relation avec l'Église et, surtout, avec Dieu. Nous ne pouvons plus considérer comme allant de soi les pratiques traditionnelles ou conventionnelles comme assister à un office, allumer un cierge, embrasser les icônes, chanter avec le chœur, se mettre en ligne pour la communion. Dans cette crise, nous avons donc appris que l'église est plus qu'un simple bâtiment. Nous avons découvert que chacun de nos foyers et de nos familles est appelé à devenir et à être ce que saint Jean Chrysostome décrit comme une « petite église » (*ἐκκλησία μικρά*) – pas seulement de nom, mais en pratique. Nous devrions tous être reconnaissants de cette précieuse leçon donnée par notre Seigneur qui nous assure que : « là où deux ou trois sont réunis en mon nom, je suis au milieu d'eux » (Mt 18, 20). En effet, Jésus-Christ est plus proche de nous que nous ne le sommes de nous-mêmes. »

Extraits de l'entretien donné par le patriarche Bartholomée au journal Ukrinform le 16 avril 2020.

Toutes les photos sont des icônes sont publiées avec l'autorisation de leurs auteurs © Vicariat 2020

Ces quelques lignes pour exprimer ma grande gratitude pour tout le clergé qui avec l'aide et l'implication de nombreux laïcs jeunes et moins jeunes ont fait preuve de beaucoup de pugnacité pour faire entrer dans nos demeures l'Église et tous les sublimes offices du carême et de la Semaine Sainte.

Cela a été pour moi un moment de grande intensité. Seule dans ma chambre je suis restée en étroite communion avec l'assemblée de tous les fidèles. Transportés par la voie des ondes dans l'appartement du Père Serge Sollogoub, celui-ci comme chaque année a célébré, entouré de toute sa famille, tous les offices de cette période unique dans l'année et pour la première fois j'ai pu entendre tous ces offices.

Avec une joie intense, je préparais les offices pour être là présente avec vous tous. Rien n'était plus important pour moi que d'être fin prête pour participer pleinement à l'office. Ne pas rester passive, me replonger dans l'Ancien Testament pour me remémorer toutes les catéchèses de mon enfance. En effet, enfant, à l'école de jeudi (jour chômé des enfants à l'époque) le regretté Père Igor Vernik nous enseignait le catéchisme mais j'étais toute à la fête de retrouver mes amis et peu attentive à l'enseignement prodigué.

Alors c'est avec un grand bonheur que de derrière mon écran j'ai suivi la catéchèse des enfants. Vous ne me croyez peut-être pas mais c'est avec avidité que j'ai suivi l'enseignement des catéchètes.

Oui, cette période terrible a été l'occasion de faire de nos écrans tant décriés des outils de liens. Effectivement, ils ne remplacent ni les offices que nous partageons en un même lieu tous ensemble, ni le mystère de la communion mais ils nous ont permis de rester en lien et en contact.

Nous avons pris le temps de partager par téléphone quelques moments privilégiés avec l'un ou l'autre des paroissiens que nous côtoyons au sein de nos églises et avec qui, les dimanches, nous n'échangeons qu'un sourire doublé d'une accolade furtive.

Je rêve d'une église remplie de tous les gens qui se sont connectés pendant ce confinement. Ce rêve se réalisera et j'en ai ressenti le frémissement à travers l'écran de mon ordinateur. Mais je rêve aussi d'une église qui reste attentive aux plus vieux, aux plus faibles dont je fais partie et à qui cette terrible épidémie a apporté un cadeau. C'est avec une terrible souffrance que j'écris ces deux mots dans une même phrase, épidémie et cadeau.

Un jour, les portes se rouvriront pour nous tous et là je souhaite de tout mon cœur que nous n'oublions pas ce que nous avons vécu et à quel point les offices qui sont entrés dans nos foyers nous ont permis de rester en contact avec la vie de l'Église et à quel point cette présence est la nourriture sans laquelle nous ne pouvons vivre.

Que Dieu nous protège et nous garde tous et nous donne la force, l'énergie et la volonté de créer ce nouveau monde où l'aujourd'hui est sans cesse réactualisé et où le lien de la communauté, même à travers un écran, reste vivant tel que Dieu nous l'a enseigné.

Christ est ressuscité. En vérité, Il est ressuscité!

Sophie Morozov

Depuis le début du confinement je suis en province dans ma famille et je n'ai pas d'icônes avec moi c'est donc un grand réconfort de retrouver ces chères icônes sur le net et grâce également aux témoignages des uns et des autres... C'est très important d'avoir pu et de participer encore aux différentes Liturgies et offices sur FB ou YouTube. Merci à tous les organisateurs. Au niveau paroissial nous avons eu également des rencontres en visioconférence. Une première ! Très riche bien sûr de se retrouver...

Je me permets également de rappeler l'importance de la Prière de Jésus. Mon chapelet est toujours avec moi et c'est un lien très fort en ce temps de crise en union avec les moines de l'Athos, avec les moniales de Bussy, avec les fidèles orthodoxes de tous les horizons, de prier et méditer la Prière de Jésus pour l'éradication de cette épidémie. Seigneur Jésus Christ Fils de Dieu, Sauve ton monde. M.

En confinement, le meilleur endroit pour moi de prier c'est en contemplant la création Divine en cette période du printemps. Les paroles du Psaume 104 viennent tout de suite à l'esprit : « Que tes œuvres sont en grand nombre, ô Éternel ! Tu les as toutes faites avec sagesse. La terre est remplie de tes biens. » Quand la vie est au ralenti, j'ai plus de moments de voir le Créateur à travers sa création. O.

Catéchumène à 74 ans, j'ai eu la grâce de pouvoir être chrismé le dimanche 1er mars, veille de l'ouverture du Grand Carême et j'ai pu accéder à la communion eucharistique. Quinze jours plus tard, les Églises, Covid-19 oblige, décidaient la fermeture aux fidèles de nos lieux de culte. Le dimanche des Rameaux et la Grande Semaine de la Passion, je les ai vécus dans la prière et la lecture, en communion avec mes sœurs et frères, ceci grâce au réseau initié par le secrétariat de ma paroisse et au travers des réseaux internet. Le Saint, Lumineux et Grand Dimanche de Pâques, j'ai agencé « mon coin de prière » sur la table du salon, en étant en communion avec mes frères au travers des retransmissions vidéo. Dassoret eo Krist ! A.

Ce soir je ne peux pas je vais à l'église nous répond notre fils. Mais tout est fermé ! Non je suis à 18h aux matines sur Facebook. Réalité de l'Église. B.

Quelques photos témoignant la Semaine Sainte et la Fête de Résurrection de Notre Seigneur passées dans notre famille en confinement. Les enfants se sont bien impliqués dans la décoration de notre église locale. K.

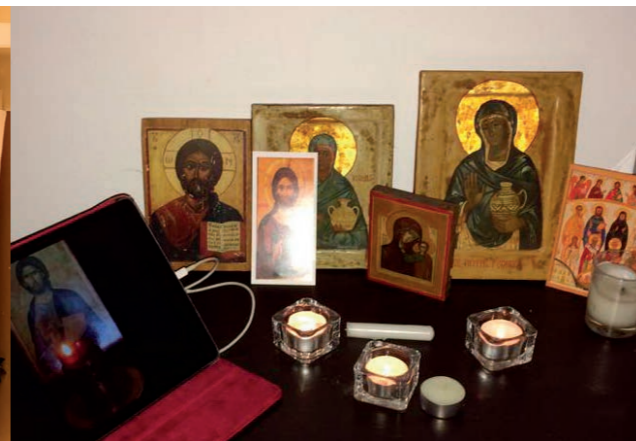
Un temps extra-ordinaire... le carême un jour est devenu un arrêt du papillonnage à l'extérieur, juste le nécessaire à prévoir et en même temps l'effondrement de mes habitudes, les offices, les rencontres, la liberté... Et alors comme une évidence, l'appel au retour à la prière des offices, la découverte de l'actualité criante des psaumes ! Et le souci des autres, seuls, peut-être démunis de la nourriture des offices, de tendresse. Puis est venue l'immense gratitude pour tous ceux qui nous donnent le moyen d'être en communion de compassion, de prière, d'amour. Et la redécouverte de la vie, l'écoute nouvelle des choses essentielles. Temps de confinement, temps béni d'une certaine manière (pour moi) et communion avec tous ceux qui soignent l'âme et/ou le corps et tous ceux qui souffrent de maladie ou de perte de proches. Mais pour nous tous Le Christ est ressuscité ! A.M.

« Dieu sait ce qu'Il permet ». Rendons grâce pour cette ferveur commune imposée et inespérée. M.

Chez nous, on regarde peu les offices, on fait à notre façon... On n'est pas très TV ni FB, mais on suivra les Vêpres pascales avec joie et avec vous tous. Psaume 90, le matin dans le jardin, prières initiales devant les icônes. Lectures édifiantes, « Vers le jour sans déclin » d'Olga Laham de nouveau pour l'un, « Prière vivante » de Mgr A. Bloom pour l'autre... Le soir prières pour les malades qui nous ont demandé (ou pas) de prier pour eux et pour les soignants. Depuis le Jeudi Saint, on essaie de suivre les offices du jour (sans décaler...) mais on abrège beaucoup. La soirée s'achève en écoutant le vaillant rossignol qui niche dans de jardin d'à côté. B.

Confinée seule, sans paroisse depuis six mois, ma boutique fermée, mon appartement est devenu ermitage et je suis vivifiée par notre communion et par les offices du Vicariat. Gloire à Dieu et à Sa résurrection et merci à vous tous ! C.

J'avoue mon cafard à suivre par internet la Nuit pascale. Il manque l'odeur de l'encens, la chaleur humaine, les embrassades et la nécessaire réconciliation. Le message est cependant passé - grâce aux offices de nos prêtres (je citerai celui que j'ai suivi régulièrement, le père Michel Philippenko et sa famille musicienne, qui, en Avignon, a assuré avec beaucoup de dignité et de ferveur tous les offices retransmis sur Youtube) - à savoir que l'incroyable « révolution » qu'est la Résurrection du Christ balaie tous ces paradoxes et reste la seule espérance dans un Monde qui n'a pas fini de s'interroger. M.



CRÉATION DE LA PAROISSE DU SAINT APÔTRE ET ÉVANGÉLISTE MATTHIEU À PARIS

C'est dans la joie pascale du Mercredi Radieux que s'est réunie - par visioconférence - l'assemblée générale constitutive d'une nouvelle paroisse francophone parisienne. Le père Alexis Struve, l'un de ses principaux promoteurs, a insisté auprès de la trentaine de participants sur le fait que cette nouvelle communauté intra muros ne se construisait pas contre les paroisses qui ont quitté le patriarcat œcuménique, mais plutôt dans la continuité de l'héritage des fondateurs et grands pasteurs de la Crypte comme le père Boris Bobrinskoy.

Le premier vote de l'assemblée a porté sur la dédicace de cette communauté

qui est donc maintenant placée sous le patronage du saint apôtre et évangéliste Matthieu.

Pourquoi ce choix ? Parce que l'archevêché catholique de Paris met à notre disposition une chapelle située dans le VII^e arrondissement, chapelle déjà dédiée à saint Matthieu (et à saint Dominique)... et qu'une ancienne icône chypriote de saint Matthieu y est exposée.

Ensuite, après quelques délibérations et mises au point, les statuts de l'association culturelle ont été adoptés à l'unanimité, et l'assemblée a pu procéder à l'élection du futur conseil paroissial et des délégués aux futures AG du vicariat.

Il ne reste plus au conseil paroissial qu'à élire un bureau pour pouvoir déposer les statuts à la préfecture. Viendra ensuite, dès que possible, le temps d'aménager la chapelle et de commencer les célébrations.

Tout le monde s'est ensuite quitté à la fois dans la tristesse de ne pas pouvoir célébrer ensemble, mais aussi dans la joie d'apporter une pierre nouvelle à la construction et au renouvellement de l'orthodoxie en Occident dans la continuité de nos chers et illustres prédécesseurs.

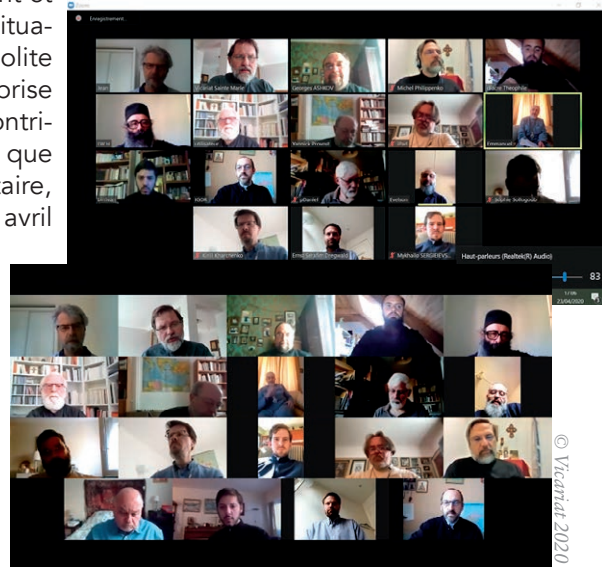
Didier Vilanova

« La nuit pascale témoigne que le Christ est vivant parmi nous et que nous vivons avec Lui. Elle est un appel à voir, dans le monde et dans notre existence, l'aube du jour mystérieux de son Royaume lumineux. Alexandre Schmemmann, extraits de « Vous tous qui avez soif » »

RÉUNIONS DU CLERGÉ DU VICARIAT EN VISIOCONFÉRENCES

Une première rencontre des prêtres et diacres du Vicariat avait été organisée le 31 mars afin de faire le point sur la situation des paroisses en période de confinement et de tenter de trouver ensemble les meilleures réponses pastorales dans cette situation particulière. Une seconde réunion a eu lieu le 24 avril autour du métropolitain Emmanuel, avec pour objectif d'échanger sur les conditions possibles de reprise de nos vies paroissiales. Après avoir remercié toutes celles et ceux qui ont contribué à maintenir une présence ecclésiale dans ces temps difficiles, et rappelé que nous ne faisons pas face à un problème lié à notre foi mais à une crise sanitaire, Mgr Emmanuel a fait un bref compte rendu de la réunion qui a eu lieu le 21 avril entre les responsables des cultes et le Président de la République. Aucune décision claire n'a encore été prise concernant la reprise des célébrations ouvertes aux fidèles, des indications devraient nous parvenir avant le 11 mai. Il semble raisonnable d'envisager cette reprise à partir du milieu du mois de juin avec un maintien rigoureux des mesures barrières fixées par les autorités sanitaires. De nombreux échanges ont eu lieu ensuite avec les participants, concernant par exemple la célébration des mariages et des baptêmes, les camps de vacances, l'ouverture des églises sans célébrations d'offices, les confessions, les visites aux prisons et aux hôpitaux, les déplacements des fidèles éloignés des lieux de culte etc.

La réunion s'est terminée avec des informations concernant l'assemblée générale du Vicariat prévue le 4 juillet et les modalités pratiques de préparation, ainsi que des nouvelles concernant les créations de paroisses et la vie du Vicariat. Une nouvelle rencontre par visioconférence devrait avoir lieu dans quelques semaines afin d'envisager plus concrètement les conditions de reprise de la vie de nos paroisses qui ne pourra pas se faire sans certaines contraintes. Père Yannick



ASSEMBLÉE GÉNÉRALE CONSTITUTIVE DU VICARIAT

Si les conditions sanitaires le permettent, celle-ci se tiendra le **samedi 4 juillet** prochain dans la région parisienne. Le métropolitain Emmanuel a désigné un groupe de préparation pour accompagner le père Alexis Struve dans ce travail. Il est composé de trois membres du Conseil de l'archevêché : les pères Daniel Cabagnols et Serge Sollogoub et Monsieur Didier Vilanova (également membre de la commission des statuts) ainsi que du père Yannick Provost, responsable de la commission communication du Vicariat et de Madame Hélène Gavelle, membre de la paroisse Notre-Dame-du-Signe. Une information a été envoyée à tous les recteurs à ce sujet.

CRÉATION D'UN GROUPE DE TRAVAIL théologique et liturgique au sein de notre Vicariat

Il sera animé par le père Georges Ashkov. Ce groupe se donne pour tâche d'étudier et d'échanger sur nos expériences de pratiques liturgiques afin de revitaliser et développer notre vie ecclésiale.

Vicariat sainte Marie de Paris et saint Alexis le Juste — Métropole de France

7, rue Georges Bizet 75016 Paris — vicariatlettre@gmail.com

Avec la bénédiction du métropolitain Emmanuel de France — Rédacteurs : père Yannick Provost & Bénédicte Robichon

Les opinions exprimées dans les articles n'engagent que leurs auteurs.

Les textes publiés peuvent être reproduits avec l'indication de la source : "Lettre du Vicariat — Métropole de France"